

« PARTICIPATION CITOYENNE »

LES MOTS JUSTES DE PATRICK NORYNBERG

Cultures du Cœur est une association nationale qui œuvre depuis 1998 pour offrir aux personnes en situation d'exclusion sociale ou économique un accès aux pratiques culturelles, sportives et de loisirs. L'Observatoire de cette association, qui publie une *Lettre trimestrielle*, a interviewé Patrick Norynberg, vice-président du mouvement des Régies de quartier sur la participation citoyenne. Celle-ci est au cœur de l'action qu'il mène et qu'il partage au plus grand nombre dans ses livres.

Cet article est basé sur des extraits de cette interview (voir Lettre de l'Observatoire de Cultures du Cœur, février 2025).

En sus de vos responsabilités dans l'insertion et l'économie sociale et solidaire, vous êtes très impliqué dans les domaines de la participation citoyenne et de la démocratie, où vous avez de nombreuses activités. Quelles sont vos motivations ?

L'implication des habitants dans l'espace public et la vie publique a toujours été une préoccupation majeure dans mes activités professionnelles comme bénévoles. Ainsi, dans mes ouvrages je montre comment la participation des habitants dans les territoires peut booster l'action publique et les politiques publiques. À la fois en permettant aux décideurs locaux d'identifier les besoins réels des habitants pour coconstruire des réponses qui répondent à leurs attentes, mais aussi pour permettre le mieux-être des personnes, l'émancipation individuelle et collective. Dans un contexte international de plus en plus violent, et un contexte national dégradé et anxiogène, il n'a jamais été aussi urgent de construire une relation aux citoyens renouvelée, apaisée, favorisant le dialogue, l'écoute et la confiance réciproque.

Comment définiriez-vous le terme de « participation des habitants » ? Est-elle, selon vous, effective aujourd'hui ?

Tout d'abord c'est un droit inscrit dans notre constitution, comme l'indique l'article 6 de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen qui fait partie intégrante de notre bloc constitutionnel : « *La Loi est l'expression de la volonté générale. Tous les Citoyens ont le droit de concourir personnellement, ou par leurs représentants, à sa formation. Elle doit être la même*



pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. » Au-delà de ce principe, c'est aussi un impératif car il est urgent de reconnaître que la parole des habitants est légitime au même titre que celle des décideurs, des techniciens, des acteurs de terrain.

La participation citoyenne s'appuie sur quatre piliers. Le premier c'est **prendre part** : décider par soi-même sans attendre d'y être convié, invité à participer par exemple à une réunion publique, un atelier, un moment

de travail collectif... Le deuxième c'est **donner sa part** : toute personne doit pouvoir apporter sa contribution, ses idées ou tout autre forme de participation, que cela soit par exemple être volontaire pour faire le compte rendu de la réunion, apporter un plat à partager... Chaque part est honorable, et le contexte doit le permettre et le favoriser. Le troisième pilier c'est **recevoir sa part** : il s'agit d'un échange réciproque, d'idées de propositions, de réflexions. On apporte ses idées et en échange on reçoit celles des autres dont on peut s'inspirer. Le quatrième pilier consiste à faire sa part : à l'image de la légende du colibri qui, au milieu de l'incendie de la forêt, va chercher une petite goutte d'eau pour éteindre les flammes. Faire sa part, c'est être dans le concret, coconstruire des initiatives ensemble. Car pour bien vivre ensemble, il faut faire des choses ensemble. Et cela vaut dans l'action publique en général, dans la gouvernance locale mais également dans toutes les initiatives collectives conduites par des associations ou autres institutions locales.

Le levier culturel et sportif est-il, selon vous, un des socles pour permettre la participation dans les quartiers ? Ce levier est-il suffisamment mis en lumière ?

La participation citoyenne n'a de sens que si elle s'inscrit dans une démarche visant l'émancipation individuelle et collective des habitants. Elle doit s'inscrire également dans un processus de construction de la citoyenneté. Or les associations peuvent être de belles écoles de la citoyenneté. Les activités culturelles ou sportives, plus largement les activités sociales que nous entretenons avec les autres, sont essentielles pour se construire et se réaliser dans sa vie. L'homme est un être profondément social. La personne humaine a besoin de liens sociaux pour se construire et se développer mais aussi affirmer sa singularité et son identité dans le regard de l'autre. L'enjeu est à la fois collectif, avec la construction d'un cadre de vie partagé dont tout le monde profite, et individuel, car l'isolement et la solitude constituent aujourd'hui un réel problème de santé. Toutes les études démontrent leurs effets catastrophiques sur le bien-être et la santé des personnes, y compris sur l'espérance de vie. Les liens sociaux que nous pourrions développer à travers des activités culturelles, sportives, artistiques, sociales sont donc autant de bienfaits pour notre capital santé au sens de

la définition de l'Organisation mondiale de la santé : bien dans sa tête, bien dans son corps.

Mais la culture c'est aussi le moyen de s'ouvrir sur les autres, donc sur le collectif, c'est découvrir le monde, faire de nouvelles rencontres, se confronter à des points de vue qu'on ne connaissait pas. De nombreuses personnes s'empêchent de visiter des musées ou d'aller voir tel ou tel spectacle, pensant que cela n'est pas fait pour soi. Toute démarche de sensibilisation, de démocratisation de la culture, permet donc d'ouvrir les communautés sur les autres et est essentielle pour permettre à chacun de s'épanouir et de trouver sa place dans sa vie, sa ville, le monde.

Quels sont pour vous les clés d'une mobilisation réussie qui permet la participation des habitants ?

Les clés sont dorénavant bien connues : la première est d'aider les gens à sortir de l'entre-soi. Pour cela, il est nécessaire de mobiliser les habitants les plus éloignés de la participation citoyenne pour sortir du « toujours les mêmes » Il faut aussi que chacun s'interroge sur ses propres postures, afin d'être capable de les dépasser et de participer réellement à un travail collectif basé sur l'écoute, l'échange et le dialogue. En démocratie, la forme compte tout autant que le contenu. Le langage et les supports de communication ne sont pas à négliger. Nous devons donc porter une attention particulière à notre vocabulaire et nos moyens de communication... Enfin, il faut avoir conscience de la notion du temps : un bon projet prend du temps, et on a tendance aujourd'hui à se précipiter. Il faut réapprendre à prendre le temps nécessaire à la réflexion, la maturation du projet, et enfin l'action. Laisser aux habitants le temps de se constituer en partenaires... Mais attention, ce temps peut aussi être celui du découragement, et nous devons être transparents sur le processus et son échéancier. Et puis, il nous faut être clair sur que l'on propose aux habitants en matière de « participation » : sommes-nous dans l'information ? la consultation ? la concertation ? ou la co-construction, voire la codécision ? On a besoin d'établir avec les habitants un cadre clair de travail collaboratif. En conclusion, si nous sommes authentiques, attentifs et conviviaux, nous saurons créer un climat de confiance qui favorisera la mobilisation et la participation de tous. ■

www.culturesducoeur.org